

EDITORIAL

De temps à autres, des gens de bonne volonté s'efforcent de rappeler à leurs confrères et consoeurs philatélistes que les timbres "semi-postaux" sont des timbres à surtaxe, les "coils" des timbres en rouleau et les "booklets" des carnets. Jusqu'à maintenant, tous ces efforts ne semblent pas produire beaucoup de résultats.

Le contraire serait surprenant: comment peut-on sérieusement espérer inculquer des termes français à des philatélistes qui utilisent le "Scott", le "Lyman's" et le "Canada Specialized" et qui lisent le "Linn's" et le "Canadian Stamp News"? Nous nous trouvons dans la situation de quelqu'un qui ferait une campagne de bon parler français dans un pays où la radio et la télévision seraient unilingue anglaises.

Il suffit d'être allé à CAPEX pour se rendre compte qu'au Canada, l'anglais est la seule langue de la philatélie. Que faire pour changer cette situation? Pour ce qui est des catalogues internationaux, il y a peu d'espoir: le "Yvert & Tellier" n'est pas adapté au marché québécois et le nombre de philatélistes francophones en Amérique est trop peu élevé pour justifier une édition française du "Scott" ou du "Minkus".

La situation est différente pour ce qui est des catalogues canadiens: 90% des philatélistes Canadiens-Français collectionnent les timbres du Canada et un grand nombre d'entre eux achètent le "Lyman's" ou le "Canada Specialized". La traduction d'un de ces catalogues apporterait une aide précieuse aux efforts de francisation de notre milieu philatélique.

Nous savons très bien que ces deux catalogues ne sont publiés qu'en anglais parce que les francophones les achètent quand même et que les éditeurs s'épargnent ainsi les frais de traduction. Si les philatélistes francophones exigeaient une édition dans leur langue ou une édition bilingue et s'ils boycottaient les catalogues anglais, ceux qui les publient seraient obligés d'en faire paraître en français pour ne pas perdre le marché québécois.

On nous objectera qu'il est inutile de faire des catalogues en français puisque tout le monde comprend l'anglais. Si cela est vrai, pourquoi donc publier "La Philatélie au Québec" alors que nous avons le "Canadian Stamp News"? pourquoi même continuer à parler français puisque tout le monde parle anglais?

Le Canada est censé être un pays bilingue, et il est SCANDALEUX que les catalogues spécialisés de timbres canadiens soient unilingues anglais alors que plus du quart des Canadiens sont francophones. C'est pourquoi il faut encourager les clubs et les philatélistes canadiens-français à faire les pressions qui s'imposent (lettres aux éditeurs, boycottage des catalogues, etc.) pour obtenir le respect de leur droit le plus fondamental. Sinon, nos philatélistes continueront à parler le franglais, qui n'est que la sous-langue d'un sous-peuple.

Yves Drolet



LA DOCUMENTATION PHILATELIQUE #28

par Cimon Morin

Lors de l'exposition philatélique de Valleyfield, en juin dernier, nous avons été agréablement surpris de constater l'importance de la documentation philatélique. En effet, un libraire de la place, tenait un kiosque sur les publications philatéliques de langue française qui sont disponibles sur notre marché québécois. Nous avons recensé ces publications et nous vous les livrons à l'intérieur de cette chronique. Ces publications peuvent être disponibles chez votre libraire ou à défaut chez la Librairie Boyer Limitée, 10 rue Nicholas, Valleyfield, P.Q. Canada. Secrétariat d'Etat. **Postes et Philatélie/Canada Post Office and Philately.** (Bulletin de terminologie, no. 150). 164p., 1974. \$3.00

Caurat, Jacqueline. **La philatélie en trois jours.** 125p. \$7.40

Caurat, Jacqueline. **Petite encyclopédie du timbre-poste.** 106p. \$11.95

Leclerc, Pierre A. **Aperçu de bibliophilatélie.** 1974. \$3.00.

Leclerc, Pierre A. **Propos d'un ex-philatéliste.** 1974. \$4.00.

Leclerc, Pierre A. **Eléments d'intérêt philatélique.** 1975. \$5.00

Melville, F.J. **Le guide Marabout de la philatélie.** 256p. \$4.25

Taschereau, Yves. **Collectionner les timbres.** 1978. \$6.00

Les timbres - comment devenir collectionneur. RST, 60p. \$3.95

Stanké, Louis. **Devenez collectionneur de timbres.** 1963. 124p. \$0.50

Verreyt, J. et O. **Je collectionne les timbres.** (Marabout Flash) 150p. \$1.95

Questions et Réponses

par J.J. Prénoveau

Réponse 153

En réponse à la question relative aux cachets utilisés par les postes Canadiennes à l'occasion du congrès de l'UPU tenu à Ottawa en 1957, nous vous présentons un étude que monsieur J.-E. Kraemer, conservateur du Musée National des Postes Canadiennes a publiée l'hiver dernier et qu'il nous a remise pour publication dans notre journal. La traduction de cette étude paraîtra dans le prochain numéro de la Revue.

REPONSE 158

Dans les catalogues canadiens on ne trouve pas de numéro 6 alors que dans le catalogue Scott on y présente le 12 pence noir, non dentelé, imprimé à l'effigie de la reine Victoria sur papier uni. Les auteurs des catalogues canadiens sont d'avis avec Holmes Specialized que le 12 pence imprimé sur papier uni n'existe pas; il s'agirait soit d'impression sur papier vergé dont les vergeures ne sont pas clairement visibles comme certaines copies du 6 pence numéro 2 ou peut-être tout simplement de contrefaçon.

EDITORIAL

SI LES MOTS AVAIENT UN SENS...

Le terme philatélie vient des mots grecs "philos" (qui aime) et "atelia" (exempt de taxe); le philatéliste n'est pas celui qui aime être exempté de taxe, mais celui qui aime collectionner les timbres qui représentent le paiement d'une taxe. Selon l'usage reçu, le mot est réservé aux collectionneurs de timbres-poste, c'est-à-dire de ces petits morceaux de papier émis par les administrations postales pour prouver que la taxe de livraison d'une correspondance a été acquittée et que la correspondance est ainsi affranchie, c'est-à-dire libre de toute charge, exempté de taxe.

Il y a donc une grande différence entre la philatélie et la collection de timbres. En effet, seuls les timbres-poste servant à l'affranchissement du courrier font l'objet de l'attention du philatéliste. Cela ne veut pas dire que celui-ci ne puisse pas collectionner d'autres timbres, mais alors il ne le fera pas en tant que philatéliste; ainsi, plusieurs philatélistes collectionnent les pièces de monnaie, mais cela n'implique pas que la numismatique soit une branche de la philatélie.

On définit habituellement comme "timbre-poste servant à l'affranchissement du courrier" toute vignette émise par une administration postale reconnue par l'Union Postale Universelle. Lorsqu'on jette un coup d'oeil aux timbres géants, timbres à trois dimensions, timbres en forme de banane ou timbres disques dont certains pays ont inondé le marché, on se rend compte que cette définition est un peu trop large. Après tout, rien n'empêche les gouvernements du Bhoutan ou de Guinée Equatoriale de faire couper quelques troncs d'arbres et y faire graver en caractères énormes le

nom du pays, le mot poste et une valeur quelconque, et de vendre le tout: je suis absolument convaincu qu'il y aurait des marchands pour les vendre et des clients pour les acheter.

Il serait plus logique d'affirmer que le philatéliste s'intéresse aux timbres qui ont effectivement servi à l'affranchissement de la correspondance. Cela permettrait d'inclure les timbres locaux qui ont un usage postal réel et légitime, mais cela exclurait la multitude de vignettes postales qu'on n'a jamais vu dans un bureau de poste et qui n'ont jamais affranchi autre chose que des enveloppes premier jour, de même que les timbres en or et autres gadgets, y compris (on me le pardonnera) les feuillets-souvenirs. L'émission de ces feuillets ne répond à aucun besoin postal et il n'y a que les collectionneurs qui les mettent sur des enveloppes; à mon avis, tous les feuillets sont des émissions abusives qui n'ont pour effet que de créer artificiellement des raretés et de favoriser la spéculation.

Je tiens à répéter que je trouve parfaitement légitime le fait de collectionner ce qu'on veut: des feuillets, des timbres en or, des timbres non émis ou émis par des gouvernements en exil n'ayant pas de service postal, des timbres fiscaux, des timbres de Noël ou de Pâques, des faux timbres, des timbres de propagande ou des timbres "Gold Star". Je m'intéresse personnellement à plusieurs des catégories qui précèdent. Si les mots ont un sens, il faut cependant définir les termes que l'on emploie et ne pas accoler n'importe quel terme à n'importe quoi. On pourrait donc définir la philatélie comme la collection de timbres émis par des administrations postales officielles et servant effectivement à l'affranchissement du courrier. Sous la rubrique parafilatélie pourraient être regroupés tous les timbres et vignettes postales émis par des services postaux non officiels ou n'affranchissant pas réellement la correspondance, ainsi que les timbres servant à acquitter des taxes autres que postales (timbres fiscaux, téléphoniques, télégraphiques, etc.). Quant aux autres timbres (timbres de Pâques, timbres de la SSJB), ils pourraient faire l'objet d'un nouveau hobby qui s'appellerait, pourquoi pas, la timbrophilie.

De cette manière, il n'y aurait plus de conflit entre les aspirations légitimes des philatélistes qui souffrent de voir leur domaine envahi par des vignettes qui n'ont rien à y faire, et celles tout aussi légitimes de ceux qui veulent collectionner autre chose que les timbres-poste authentiques. Les uns et les autres cesseraient de se perdre en vaines querelles et poursuivraient leurs recherches dans leurs sphères respectives, pour le plus grand bien de tous.

YVES DROLET

EDITORIAL

Comment se porte la philatélie québécoise? Beaucoup d'indices nous font penser que les choses vont bien: le nombre de philatélistes augmente, les négociants font de bonnes affaires et les clubs se multiplient. Cette vision optimiste, si elle correspond à la situation des philatélistes individuels et des groupes locaux, est beaucoup moins réaliste pour ce qui est de l'organisation provinciale. On peut même dire que, par rapport aux organisations européennes et nord-américaines, les structures philatéliques québécoises ont un caractère artisanal, amateur, sinon primitif.

Il y a au Québec un grand nombre de clubs qui vont de la société bien organisée au petit groupe fondé par un particulier qui le considère comme étant **son** affaire. Chapeautant cet ensemble hétéroclite de petits organismes indépendants, une Fédération reçoit des subventions, et offre des services, mais n'a aucun pouvoir réel et voit son action constamment paralysée par des querelles de clochers ou de personnalités. Le résultat de ce système est que chacun travaille de son côté quand ce n'est pas contre l'autre. Ainsi, un club recrute des membres dans une région voisine alors qu'il n'a même pas de contacts avec les autres groupes qui travaillent sur son territoire. Ce n'est là qu'un exemple des méfaits entraînés par les chevauchements de juridictions.

Pendant que nous nous perdons en "tataouinages" et en conflits mesquins, nous dépendons au niveau international d'une société royale qui ne veut rien savoir de ceux qui ne parlent pas la langue de Sa Gracieuse Majesté. C'est ainsi que, à force de vouloir protéger les intérêts spécifiques de Québec, de Montréal, de Sherbrooke ou d'ailleurs, on finit par faire le jeu... de Toronto; triste sort que celui du colonisé qui s'épuise à forger les chaînes avec lesquelles on l'attache.

Certains diront qu'on a beau jeu de critiquer quand on n'a rien à proposer. Qu'à cela ne tienne: je propose le remplacement de l'actuelle structure confédérale (des clubs indépendants et une Fédération) par une structure

unitaire (une société unique composée de sections sur le modèle des associations américaines APA et SPA). Il n'y aurait plus de FQP, d'UPM, de SPQ, de Phila-Sherbrooke et autres, mais une seule Association philatélique québécoise avec un siège social, un conseil d'administration et un budget; les philatélistes paieraient leur cotisation à cette association et pourraient assister aux réunions de toutes les sections (équivalents des "chapters" américains); il n'y aurait qu'une revue qui remplacerait les bulletins en circulation.

Les avantages d'un tel système ne se comptent pas: ceux qui oeuvrent dans le même domaine collaboreraient au lieu de se nuire et les grandes entreprises (revue, expositions, relations internationales) seraient l'affaire de tous plutôt que d'un petit groupe. Cela ne veut pas dire que le travail accompli par les clubs disparaîtrait; au contraire, les clubs actuels serviraient de base aux sections et pourraient coordonner leur action avec celle de leurs voisins, ce qui éviterait beaucoup de perte de temps: pourquoi refaire ce qui a été fait ailleurs alors qu'on n'a qu'à le demander à ceux qui l'ont fait?

A ces avantages internes s'ajouterait une immense amélioration de notre situation extérieure: l'Association pourrait traiter avec les groupes américains et européens et aurait la force du nombre et de l'argent pour forcer la Société Royale à tenir compte de son existence et des exigences légitimes des philatélistes francophones. Qui sait, l'Association pourrait peut-être obtenir au sein de la Fédération Internationale un statut semblable à celui des Maisons du Québec dans les capitales étrangères.

Je terminerai en m'adressant aux responsables des organismes philatéliques québécois: ne vous semble-t-il pas évident qu'une telle réorganisation s'impose si nous voulons nous "mettre sur la carte" et dépasser des préoccupations strictement locales? Ne croyez-vous pas que ce projet est la suite normale que ce qui a été entrepris en 1965 avec la création d'une Fédération? Ne seriez-vous pas prêts à bousculer un peu le confort routinier pour remplacer un système qui boîte par un système qui marche? L'idée est lancée; c'est à vous de décider si elle fera son chemin.

Yves Drolet.



LA PHILATELIE POUR QUI? POURQUOI? COMMENT?

UN MANUEL FONDAMENTAL

La publication de ce manuel fut l'une des premières réalisations d'envergure de la Fédération. Il est l'oeuvre d'un groupe de spécialistes qui réuniront leurs efforts afin d'initier les québécois jeunes et moins jeunes à ce merveilleux loisir.

Le titre de cette brochure constitue tout un programme en soi: "La philatélie, pour qui? pourquoi? comment?"

On y traite de tout de façon générale. C'est-à-dire qu'un tel manuel de philatélie entre les mains d'un débutant, lui apprend en quelques pages très bien illustrées tout ce qu'il faut savoir pour maîtriser rapidement ce hobby classique et en apprendre son langage particulier.

C'est une brochure de 74 pages, de format pratique, qui a nécessité la mise en commun d'une longue et patiente recherche.

La lecture de la table des matières donnera une idée de l'étendue des sujets traités dans ce manuel qui en est, du reste, à sa 2e édition.

On y traite donc des origines de la poste, de la philatélie sur le double plan de la culture et de la détente; de la collection spécialisée, des

accessoires indispensables au philatéliste, de la toilette des timbres, des caractéristiques techniques du timbre.

On propose des suggestions sur la façon de trouver les timbres, sur la présentation d'une collection. Quelques pages sont consacrées aux termes philatéliques. On y indique encore comment former une société philatélique, quels devraient être les règlements et la marche à suivre pour son incorporation, enfin on propose de multiples activités.

Plusieurs pages très utiles traitent de l'exposition philatélique, ses règlements, la classification des pièces, les normes de classement, etc...

La mise en page est très soignée et la présentation du manuel est rehaussée par un très beau papier glacé.

On peut se procurer ce manuel chez un marchand de timbres, ou directement du secrétariat de la Fédération, au coût de \$2.00 plus 35¢ de frais de poste. Veuillez faire parvenir votre chèque ou mandat postal à l'ordre de:

LA FEDERATION QUEBECOISE DE
PHILATELIE
1415 est, rue Jarry
MONTREAL (Québec)
H2E 2Z7.

EDITORIAL

Noël est la fête des enfants et j'aimerais profiter de ce numéro consacré à Noël pour vous faire part de quelques réflexions sur l'importance d'initier les enfants à la philatélie.

Nous savons tous par expérience que la plupart des philatélistes passent par des périodes de négligence pendant lesquelles leurs collections restent enfermées dans leurs tiroirs et des périodes d'intérêt pendant lesquelles ils s'en occupent activement. Il est toutefois bien rare que quelqu'un revienne à la philatélie s'il n'y a pas été initié pendant son enfance (de 5 à 15 ans), d'où l'importance pour les philatélistes d'intéresser leurs enfants à la collection de timbres.

Je ne reviendrai pas ici sur les multiples avantages de la philatélie chez les jeunes; on a tout dit sur les vertus éducatives et curatives de ce passe-temps qui initie à la géographie et à l'histoire et qui aide à

combattre l'ennui et l'oisiveté. J'insisterai plutôt sur les moyens concrets qui peuvent être mis en oeuvre pour assurer au Québec de demain une nouvelle génération de philatélistes compétents et dynamiques qui feront l'honneur de notre pays dans les milieux philatéliques internationaux.

L'éducation commence à la maison et les principaux responsables de la formation de jeunes sont les parents philatélistes. Je comprend que vous frissonniez à l'idée de laisser vos enfants jouer dans vos collections; pourquoi ne pas leur acheter des sacs de timbres sur papier? Ils vont passer des heures à les décoller et à les trier, tout en se familiarisant avec les noms des pays. Je ne saurais trop supplier les parents d'apprendre à leurs enfants à préférer les vrais timbres bien oblitérés aux tapisseries qui coûtent cher et ne valent rien. De plus, pourquoi ne pas encourager les enfants à monter leurs albums plutôt que d'acheter des albums tout faits qui sont ennuyants comme la pluie et qui ne développent pas l'imagination?

Une fois à l'école, ces enfants déjà formés seront l'élite des clubs

philatéliques scolaires et ils pourront transmettre leurs connaissances à leurs camarades. Dans les sections de jeunes des sociétés philatéliques, ils pourront parfaire leur formation sous la direction de philatélistes expérimentés et organiser des activités qui les prépareront à prendre la relève de leurs aînés. Pour que cela soit possible, il faut d'une part que les enseignants philatélistes redoublent d'effort pour implanter la philatélie dans les écoles et d'autre part que les clubs encouragent le développement de sections réservées aux jeunes.

Il faut agir maintenant si nous voulons avoir un milieu philatélique vivant au cours des prochaines décennies. Si vous avez des enfants, des petits-enfants ou des neveux, pourquoi ne pas leur offrir une poche de timbres à Noël? Si vous enseignez, pourquoi ne pas organiser un club philatélique à l'école? Si vous faites partie d'un club, pourquoi ne pas créer une section pour les jeunes? Dans la vie, on n'a que ce qu'on mérite, et les philatélistes québécois de demain seront ce que nous en avons fait.

Joyeux Noël!

Yves Drolet

FORUM

Monsieur,

J'inclus à mon envoi le prix du renouvellement de mon abonnement et par la même occasion je tiens à vous dire combien j'apprécie le contenu de votre revue. Ma chronique préférée était "Ces chers timbres" par M. Jacques Nolet. Je constate qu'elle n'y est plus ce mois-ci. J'espère que ce n'est que temporaire, car c'est le type d'article que je considère comme étant primordial.

J'aurais également des questions à vous poser concernant l'achat de timbres d'administrations postales étrangères. Comment procéder? Qu'est-ce que cela coûte? Je crois ne rien connaître concernant les Services philatéliques, apprenez-moi.

(Lise St-Amant, Ste-Julie, Qué.)

Nous avons publié dans nos numéros de septembre et octobre la liste des administrations postales qui nous a été fournie par l'Union Postale Universelle. Si vous voulez recevoir les nouvelles émissions d'un pays, vous n'avez qu'à en faire la demande à l'adresse indiquée sur la liste et les responsables du service des nouveautés vous feront parvenir les renseignements à cet effet.

Dans la plupart des cas, on vous demande d'envoyer un certain montant et on vous ouvre un compte dans lequel doit se trouver un montant au moins égal à la valeur des prochaines émissions. Les timbres sont vendus à leur valeur faciale; vous payez donc les timbres au même prix que si vous les achetiez au bureau de poste du pays, mais certains pays demandent des frais de poste. Vous pouvez annuler

votre abonnement quand vous le désirez.

Vous pouvez communiquer en français avec les administrations des pays francophones et des pays européens; toutefois, si vous correspondez avec d'autres pays (par exemple les pays d'Extrême-Orient ou d'Océanie), vous avez plus de chances d'être comprise en anglais.

Nous vous remercions, vous et tous nos autres lecteurs, pour les commentaires que vous nous envoyez, soyez assuré que nous en tenons compte. Concernant notre ancien collaborateur, M. Jacques Nolet, nous sommes heureux de vous annoncer qu'il sera de retour parmi nous dès le prochain numéro où il entreprendra une toute nouvelle chronique.

MON PREMIER TIMBRE A NOEL



C'était il y a vingt ans, au réveillon de Noël. J'avais cinq ans et j'admirais déjà les gros albums qui renfermaient les timbres de ma tante Raymonde. Elle avait dû s'en apercevoir parce qu'elle me fit asseoir sur ses genoux, et elle me donna un petit timbre, le premier de ma collection.

Je sais maintenant que c'est le numéro 180 de Grenade et qu'il vaut à peu près 35¢. Mais pour moi, il vaut plus que tous les autres parce qu'il a été mon premier. Je le garde précieusement et même si je devais vendre ma collection je le conserverais en souvenir.

Louis JOSEPH
Montréal

M. LE REDACTEUR,

Si un jour le Québec devient indépendant, on devra émettre des timbres. Je propose les sujets suivants:

— Petites valeurs: remplacer les fleurs par les 1ers ministres

1¢: Pierre Chauveau (1867-1873)

2¢: Adolphe Chapleau (1879-1882)

3¢: Honoré Mercier (1887-1891)

4¢: Lomer Gouin (1905-1920)

5¢: Alexandre Taschereau (1920-1936)

10¢: Maurice Duplessis (1944-1959)

12¢: Daniel Johnson (1966-1968)

— Timbre courant de 14¢: drapeau du Québec

— Timbre aérien de 20¢: carte du Québec

— Moyennes valeurs: nos luttes nationales

25¢: victoires de l'Iberville

30¢: victoire de Lévis à Ste-Foy

50¢: les Patriotes de 1837

75¢: Louis Riel

80¢: proclamation de l'indépendance (1980?)

— Hautes valeurs:

\$1.: vue de Montréal

\$2.: vue de Québec

J.V. Québec

N.D.L.R.

Cher J.V., je vous remercie de votre suggestion et je vous encourage à nous en faire d'autres; cependant, nous ne publierons plus à l'avenir de lettres anonymes; si vous ne voulez pas que votre nom soit publié, indiquer le dans une note, mais signez votre lettre quand même. Merci.

Nous vous rappelons que cette chronique est vôtre. N'hésitez pas à nous faire parvenir vos commentaires, suggestions et toutes questions sur un sujet qui vous est obscur.

ÉDITORIAL

PHILATÉLIE AU FÉMININ

Récemment, je faisais visiter un club philatélique à une amie qui m'a fait part de sa surprise devant le petit nombre de femmes présentes; elle-même philatéliste de longue date, elle ne comprenait pas que la collection de timbres intéresse davantage les hommes, étant donné que le maniement des timbres demande beaucoup de patience et de délicatesse, qualités traditionnellement associées aux femmes.

Ces remarques soulèvent deux questions qui sont liées l'une à l'autre tout en demeurant distinctes: pourquoi y a-t-il plus d'hommes que de femmes qui collectionnent les timbres? et pourquoi les femmes ont-elles moins tendance que les hommes à faire partie de clubs philatéliques?

J'émettrai l'hypothèse que le premier problème a une cause historique. La philatélie est née pendant la deuxième moitié du XIX^e siècle, alors que les femmes étaient exclues des choses "sérieuses", comme la politique et les affaires. Or, les timbres de cette époque ne représentaient que des sujets politiques: rois, blasons, scènes de combat et châteaux. Même de nos jours, peu de femmes se spécialisent dans de tels thèmes et il n'y aurait sans doute presque aucune femme

philatéliste si la gamme des sujets représentés sur des timbres ne s'était pas quelque peu étendue. Il y a un siècle, canons et crinolines ne faisaient pas meilleur ménage qu'aujourd'hui et la collection de ces petits morceaux de papiers très sérieux et très officiels n'intéressait que les mâles qui y retrouvaient leurs instincts belliqueux.

C'est aussi à cette époque qu'ont été fondés les premiers clubs philatéliques en Europe et aux États-Unis, ce qui nous amène au second problème. Comme les timbres n'intéressaient que les hommes, les clubs philatéliques n'avaient que des membres masculins; il était très mal vu qu'une femme fréquente un club d'hommes et les quelques femmes philatélistes restaient chez elles, trop peu nombreuses pour former leurs sociétés.

La principale raison du manque d'intérêt des femmes pour la philatélie et par conséquent leur faible participation aux clubs a donc été le sujet des timbres. Or, depuis la dernière guerre mondiale, presque tous les thèmes sont représentés sur les timbres et il n'y a donc plus d'empêchement immédiat à ce que les femmes trouvent autant d'intérêt et de plaisir dans la philatélie que les

hommes.

Si tel n'est pas encore le cas, c'est à cause de la persistance d'attitudes héritées du passé. Plusieurs femmes jugent la philatélie ennuyeuse, sans jamais s'être informées de ce que c'est exactement; c'est à l'école que de tels préjugés pourront être corrigés, d'autant plus que les écoles mixtes permettent maintenant aux enfants des deux sexes de participer aux mêmes loisirs. D'autre part, plusieurs sociétés philatéliques ont des allures de clubs de vieux garçons et n'encouragent pas la participation des femmes en dehors des activités sociales; cette attitude ne pourra changer que progressivement, mais voici quelques suggestions qui peuvent accélérer l'évolution des mentalités: les responsables des clubs pourraient faire des campagnes de recrutement auprès des femmes philatélistes de leur région et encourager leurs membres féminins à occuper des postes dans les bureaux de direction.

Nous sommes encore loin du jour où les femmes formeront la moitié des membres et des dirigeants des clubs philatéliques du Québec. Tâchons cependant d'en rapprocher l'échéance.

Yves Drolet

FORUM

Abonnement en bloc

Le club philatélique du collège Laval (Philaval) a adopté dernièrement une proposition voulant que tous les membres du club (24) s'abonnent désormais à "La Philatélie au Québec" aux tarifs spéciaux consentis aux membres. Nous considérons cette revue comme un instrument pédagogique de première classe pour les fervents philatélistes.

Félicitations.

Claude Péladeau, Laval

Bravo!

Monsieur le Président,

Je me dois de féliciter la Fédération pour la nouvelle présentation de "La Philatélie au Québec". La page couverture est formidable et les articles instructifs et des plus intéressants à lire.

Monsieur Yves Drolet, un jeune homme formidable et des plus dynamique sait faire des éditoriaux des plus intéressants. Ces articles dénotent un esprit très ouvert et je l'en félicite. Sont tout aussi intéressants les articles du Père Anatole Walker avec sa liste de marques postales "Duplex" et que dire de la "Littérature

philatélique spécialisée" de Jean Lafortune, une chronique éducative et dont l'information est à point. Enfin, les différents articles de M. Luc Giroux, Mme Lola Caron, M. Georges Bardosh ainsi que "La documentation philatélique" par M. Cimon Morin sont réellement agréables à lire et relire étant donné l'ampleur de l'information. Une autre chose qui m'a réellement intéressé: la liste complète des services philatéliques des administrations postales. Chapeau à M. Yves Drolet ainsi qu'à toute son équipe.

Jacques Des Forges, Montréal

Au début du mois, les postes canadiennes ont émis un timbre à l'occasion du carnaval de Québec; ce timbre, cher à l'ancien maire de la Vieille Capitale devenu ministre des postes, est l'élément le plus intéressant du programme de timbres de cette année, qui ressemble par ailleurs à s'y méprendre à celui de l'an dernier.

Deux timbres vont venir s'ajouter à la série des espèces menacées d'extinction, quatre à celle des Inuit, trois à celle des timbres de Noël, et quatre avions vont succéder aux bateaux. La série des auteurs canadiens, interrompue depuis deux ans, va reprendre et nous attendons avec impatience le timbre dédié au plus grand des poètes québécois, Émile Nelligan (je me permettrais de suggérer Saint-Denis Garneau pour 1980). Deux timbres vont porter sur des championnats sportifs, sujet fort à la mode depuis 1974, et deux autres vont honorer des officiers canadiens, dont le colonel de Salaberry. On retrouve la même continuité dans les timbres courants, dont trois vont être émis à cause de la hausse des tarifs postaux.

Il n'y a rien à redire à cette permanence des thèmes philatéliques; il est bon qu'un pays imprime une certaine unité à ses émissions et que celles-ci gardent un lien avec les précédentes. Au crédit du ministère, on mentionnera aussi que le Québec sort du purgatoire où il avait été relégué après les émissions olympiques et autres événements de 1976 et qu'il a droit cette année à 5 timbres sur 39 (au lieu de 2 sur 33 en 1977 et 2 sur 35 en 1978). Ajoutons enfin que le nombre de timbres émis n'augmentera pas fabuleusement, encore qu'au rythme de quatre timbres supplémentaires à chaque année, le Canada en émettra une centaine dans quinze ans; espérons que le chiffre de cette année ne sera jamais dépassé.



Je réserverai mes critiques (parce qu'il faut bien en faire) pour deux émissions. D'abord, pourquoi remplacer les timbres de \$1. et \$2. qui étaient très beaux et dont le style s'harmonisait encore avec celui des nouvelles émissions? Il ne faudrait changer les timbres de valeur nominale élevée que lorsque le dessin est vieilli et jure avec celui des autres timbres courants. Les deux nouveaux timbres vont coûter \$3.00 aux collectionneurs, alors que les 37 autres coûtent \$7.13; la différence importe peu aux adultes, mais elle compte pour les milliers d'enfants et de jeunes adolescents qui collectionnent les timbres canadiens.

Ensuite, j'ai de sérieuses réserves quant à la pertinence du feuillet qui paraîtra le 15 juin. Ce n'est pas que l'idée de représenter les drapeaux provinciaux soit mauvaise; au contraire, cela s'imposait et je félicite le ministère pour son initiative. Cependant, pourquoi un feuillet? Pourquoi un autre "gadget" philatélique, une autre "bébelle" inutile? N'aurait-il pas mieux valu émettre la série en trois ans, à raison d'un bloc de quatre par année, comme c'est le cas pour les bateaux ou les Inuit? L'émission de ce feuillet confirme les craintes qu'avait suscitées celle du feuillet de CAPEX: il serait malheureux que cette pratique devienne annuelle et que notre administration postale se fasse la complice involontaire des spéculateurs, des requins de la philatélie qui comptent sur ces feuillets pour s'enrichir aux dépens du public.

En conclusion, disons que 1979 apparaît comme une année de continuité, avec quelques améliorations appréciables et quelques points noirs qui pourraient être corrigés l'an prochain.

Yves Drolet

ÉDITORIAL

Apologie pour les timbres courants

Les timbres d'usage courant sont en général les plus négligés par les collectionneurs; leur petit format, leur faible valeur et leur dessin en général assez rudimentaire contribuent à faire d'eux les parents pauvres de la philatélie. Il faut reconnaître qu'ils ne sont pas aussi attrayants que les commémoratifs multicolores et qu'ils ne peuvent procurer à leurs possesseurs les profits qu'assurent les hautes valeurs.

Pourtant, ces timbres sont à plusieurs points de vue les plus intéressants. Ce sont eux qui reçoivent le plus grand nombre d'oblitérations diverses pendant une assez longue période de temps; chaque philatéliste peut s'en procurer une grande quantité à bas prix et faire des études poussées en histoire postale. De plus, ceux qui s'intéressent aux erreurs et aux variétés ont beaucoup plus de chances d'en trouver de toutes sortes avec les timbres courants émis en grande quantité et avec moins de soins que les commémoratifs.

L'intérêt principal de ces timbres réside à mon avis dans leur disponibilité et leur authenticité. En effet, nul besoin d'être millionnaire pour se constituer une belle collection de timbres courants de plusieurs pays; si on se limite aux valeurs les plus utilisées, on peut même remonter jusque vers 1870 (et au-delà pour certains pays) avant de trouver des valeurs exorbitantes; par exemple, le timbre canadien de 1¢ émis en 1870 vaut 45¢ oblitéré, et le timbre américain de 3¢ émis la même année vaut 30¢.

Ce sont justement ces timbres vendus pour presque rien qui sont les plus "authentiques", c'est-à-

dire qui correspondent le plus à la définition d'un timbre-poste tel que le concevait Rowland Hill en 1840. En effet, les premiers timbres représentaient la taxe d'affranchissement d'envois postaux ordinaires et leurs héritiers canadiens actuels sont les timbres courants de 17¢ et de 35¢ émis ce mois-ci. Alors que les commémoratifs apparaissent toujours un peu comme un luxe, les timbres courants sont nécessaires au fonctionnement du service postal, ce qui leur confère une authenticité particulière.

Je n'ai rien contre le fait de collectionner les commémoratifs; contrairement aux feuillets souvenirs, ce sont de vrais timbres-poste qui apportent une contribution originale à la philatélie, surtout si les administrations postales n'en émettent pas trop. Cependant, il ne faudrait pas que l'engouement pour les beaux grands timbres fasse perdre aux timbres courants de faible valeur la place de choix qui leur revient de droit dans les albums de philatélistes.

Je ne sais pas si j'ai pu éveiller en vous un intérêt nouveau pour les petits timbres qui ont cette particularité d'être ceux qui affranchissent le plus grand nombre de lettres. Si oui, vous découvrirez le monde merveilleux des rois et des reines, des Mariannes et des Sabines de France ou des monnaies syracusaines d'Italie. Vous pourrez vous constituer à peu de frais une collection dix fois plus intéressante que ceux qui investissent des fortunes pour quelques timbres rares. Après tout, la philatélie n'est-elle pas d'abord la collection des timbres courants?

Yves Drolet

N.D.L.R.

Nous nous excusons auprès de nos lecteurs des délais qui ont accompagné la livraison des derniers numéros. Les améliorations que nous tâchons d'apporter à la présentation de la revue ont retardé le processus de mise en page et d'impression. Nous prenons les mesures nécessaires pour pallier à ces difficultés et nous vous remercions pour votre patience.

ÉDITORIAL

Le Catalogue est la clé...

Figurez-vous un homme qui part en forêt sans carte et sans boussole; à moins qu'il ait déjà une bonne connaissance de la région, il risque fort de se perdre, ou du moins d'accumuler les détours inutiles avant d'arriver à destination. Cet homme fait penser aux milliers de collectionneurs qui s'intéressent aux timbres sans s'être munis d'un bon catalogue; ils accumulent de grandes quantités de timbres dont ils ignorent la provenance, la date et la valeur, et ils finissent souvent par vendre le tout faute de pouvoir s'y retrouver.

Le catalogue est la clé de la philatélie, à tel point que, si n'importe qui peut se dire collectionneur, seuls ceux qui ont une bonne connaissance du catalogue peuvent prétendre au titre de philatélistes. A la limite, on pourrait même donner ce nom à quelqu'un qui ne possède aucun timbre, mais qui connaît les renseignements contenus dans les catalogues.

Ceux qui lisent la revue depuis un certain temps ont pu se familiariser avec les principaux catalogues grâce aux articles de notre collègue Jean Lafortune. Ils savent maintenant qu'il y a des catalogues internationaux (Yvert et Tellier, Minkus, Scott, Michel, etc.) et des catalogues spécialisés qui se limitent aux timbres d'un pays et qui répertorient des variétés et des catégories de timbres omises des ouvrages généraux.

Tout philatéliste sérieux devrait avoir une édition récente d'un catalogue général et, s'il y a lieu, des catalogues spécialisés qui concernent les pays qu'il collectionne. Je dis bien une édition récente, pas nécessairement celle de l'année: les catalogues coûtent chers et il faut adapter ses achats à ses besoins. Par exemple, celui qui ne collectionne que les timbres canadiens tiendra à avoir la dernière édition du "Lyman" ou du "Canada Specialized", mais pourra se satisfaire d'une édition plus ancienne d'un catalogue européen ou américain pour savoir quels timbres ont été émis à travers le monde jusqu'à une date assez récente.

Si ce n'était des changements de cotes, les philatélistes pourraient acheter un catalogue tous les dix ans et s'abonner aux suppléments pour être informés des dernières émissions; les renseignements philatéliques contenus dans les catalogues ne changent pas assez d'année en année pour justifier le coût de leur renouvellement annuel.

Il est dommage que les philatélistes aient à payer un gros montant à chaque année simplement pour pouvoir échanger à la valeur indiquée dans la toute dernière édition d'un catalogue. Pour pallier à cet inconvénient, les échangistes pourraient accepter de baser leurs transactions sur d'anciennes éditions (environ cinq ans en arrière), sauf dans le cas de hautes valeurs susceptibles d'avoir monté plus vite que la plupart des autres timbres. De plus, les clubs devraient mettre à la disposition de leurs membres un nombre suffisant de catalogues de l'année pour permettre les échanges lors des réunions.

Nous venons de parler du rôle des catalogues dans les échanges; cette utilisation dépasse souvent les autres aux yeux de trop nombreux philatélistes qui finissent par considérer un catalogue comme une simple liste de prix. En fait, les cotes sont la partie la moins intéressante et la moins importante d'un catalogue pour les vrais philatélistes. Ce qui compte vraiment dans un catalogue, c'est la masse de renseignements concernant l'histoire postale et l'histoire tout court, les procédés d'impression des timbres, le vocabulaire philatélique et tous les thèmes qui ont fait l'objet d'un timbre-poste. En plus de permettre de classer géographiquement et chronologiquement tous les timbres d'une collection, le catalogue général est une véritable encyclopédie d'histoire du monde depuis 1840 et on y retrouve toutes les dimensions de la vie de l'homme contemporain.

On ne saurait trop insister sur l'importance d'une bonne connaissance du catalogue sans laquelle le collectionneur ressemble à un aveugle qui marchera toujours à tâtons dans le monde des timbres. Seule une longue fréquentation du catalogue général peut permettre aux spécialistes de ne pas s'enfermer dans leur pays ou leur thème, mais de l'approfondir en s'ouvrant aux autres; de même, seul le catalogue peut permettre au philatéliste de profiter de son passe-temps pour acquérir des connaissances multiples et variées dans des domaines scientifiques et artistiques.

Si vous avez un catalogue, dépêchez-vous de l'ouvrir et d'en découvrir les richesses; si vous n'en avez pas, procurez-vous en un et consacrez quelques minutes par jour à en explorer les diverses sections. C'est ainsi que nous aurons des philatélistes compétents qui ne prendront que plus de plaisir à leur passe-temps à mesure qu'ils le connaîtront mieux.

Yves Drolet

Cinquante ans de philatélie au Québec

L'exposition QUEPHILEX marque ce mois-ci le cinquantième anniversaire de fondation de la Société Philatélique de Québec, la plus ancienne société de ce genre chez nous. C'est en 1929 que des philatélistes de la Vieille Capitale décidèrent de former une association; quatre ans plus tard, les philatélistes montréalais fondaient l'Union Philatélique de Montréal. En 1965, cette dernière organisait la première exposition philatélique québécoise, et cet événement devait être à l'origine de la fondation de la Fédération Québécoise de Philatélie. Enfin, en 1974, la Fédération se dotait d'une revue, "La Philatélie au Québec", qui s'impose de plus en plus comme le principal organe d'information du milieu philatélique québécois.

De nos jours, des dizaines de sociétés se sont ajoutées aux deux anciennes et il n'est pas de ville grande ou moyenne qui ne possède son groupe philatélique. Les expositions québécoises deviennent un événement annuel; il y eut EXUP à Montréal l'an dernier, il y a maintenant QUÉPHILEX, et d'autres villes pourront certainement se prévaloir de cet honneur (et des responsabilités qui l'accompagnent) au cours des prochaines années.

Pendant cinquante ans, un milieu philatélique québécois est né, s'est développé, a progressé de façon autonome, en ne comptant que sur ses propres moyens. Il s'est doté de structures indépendantes n'ayant aucun lien organique avec des organisations canadiennes ou autres. Plusieurs philatélistes québécois sont membres de sociétés canadiennes ou américaines et cette ouverture d'esprit doit être encouragée, mais cela n'implique aucune dépendance du milieu philatélique comme tel. Nous avons notre Fédération, notre revue et nos expositions (qu'on pourrait cesser d'appeler "provinciales"; après tout,

le Québec n'a-t-il pas une Assemblée Nationale et une Fête Nationale?).

A cette vitalité, à cette organisation, il ne manque qu'une reconnaissance internationale, qui peut être obtenue de deux manières. Ou bien la Fédération Québécoise de Philatélie demande son admission au sein de la Fédération Internationale, ou bien elle se lie à la Royal Philatelic Society of Canada qui représente actuellement tous les philatélistes canadiens (y compris les Québécois) à la FIP.

La situation actuelle est intolérable: les philatélistes Québécois sont représentés au niveau international par une société qui ne recrute qu'un nombre infime de ses dirigeants parmi les Québécois francophones, et qui par conséquent ne peut offrir de services en français et accorder à cette langue une place décente dans sa revue ou dans ses expositions.

Seule la Fédération Québécoise de Philatélie à la légitimité voulue pour parler au nom des philatélistes du Québec; ses dirigeants ont le droit et le devoir de faire entendre leur voix dans les organismes internationaux. Qu'ils le fassent de façon indépendante ou à l'intérieur d'une délégation canadienne (où les modalités de leur participation auraient été négociées avec la RPSC) importe peu; cela dépend d'un choix politique qui ne relève pas de la compétence d'un éditorialiste.

La question se pose néanmoins: pendant combien de temps encore allons-nous accepter de voir la vie philatélique internationale se dérouler sans nous? Après cinquante ans, nos institutions ont fait la preuve de leur viabilité et de leur représentativité; devenons donc membre à part entière de la FIP, ou négocions notre participation active aux activités internationales de la RPSC, mais faisons quelque chose!

Yves Drolet

ÉDITORIAL

Bilan

En septembre 1978, nous vous avons promis de transformer peu à peu la revue pour la rapprocher de vos attentes et de vos préoccupations. Après dix numéros, nous croyons pouvoir affirmer que ce but a été atteint. La multiplication du nombre d'abonnés, la quantité de lettres adressées à la rédaction et les discussions suscitées par certains articles sont autant de preuves que "La Philatélie au Québec" a réussi à rejoindre les philatélistes québécois et à devenir leur principal organe d'information.

Nous vous avons annoncé une transformation de la présentation de la revue. Cela n'a pas été sans peine, et les délais de mise en page et d'impression ont causé de nombreux retards de livraison dont nous nous excusons. C'étaient là les douleurs de l'enfantement; l'enfant est né et il grandit. Le nombre de pages a été augmenté et les articles sont plus nombreux et mieux illustrés que jamais; ce n'est qu'un commencement et votre revue vous reviendra en septembre encore plus belle, encore plus intéressante.

Pour assurer ce succès, nous vous avons demandé votre collaboration; nous l'avons eue et nous vous en remercions. Sans les lettres à la rédaction, sans la participation aux concours (comme celui des prix orange et citron qui a valu deux interviews télévisées à des représentants de la Fédération), sans les petites annonces, la revue ne serait pas devenue le point de ralliement du milieu philatélique québécois. "La Philatélie au Québec" vous a ouvert ses pages et vous les ouvrira à nouveau l'an prochain pour vous permettre de parler à vos consœurs et confrères philatélistes.



À partir de septembre, la rédaction de la revue sera confiée à un comité dont les membres se répartiront les tâches multiples devenues trop lourdes pour un seul homme; je continuerai de collaborer à la revue par des chroniques et articles divers, bien que mes obligations professionnelles m'empêchent d'y consacrer autant de temps que durant l'année qui s'achève.

Permettez-moi de terminer la saison en vous livrant quelques impressions. Tout d'abord, je suis très satisfait des controverses qu'ont suscitées les éditoriaux des premiers numéros; parce qu'ils abor-

daient des problèmes réels, ces textes ont réjoui ou irrité selon le cas, mais ont toujours suscité des discussions et des réactions. On a enfin parlé des vrais problèmes de la philatélie québécoise, et c'est dans la revue qu'on l'a fait; cela a eu pour conséquence d'enraciner "La Philatélie au Québec" dans le milieu, de lui conférer un statut presque officiel.

Je tiens tout de même à m'excuser auprès des philatélistes canadiens-anglais pour certains propos assez vifs que j'ai tenus à leur endroit. Je croyais encore au Canada bilingue et je trouvais injuste que l'on n'accorde aucune place au français en dehors du Québec; maintenant, j'ai compris qu'il n'y aura ni catalogue bilingue de timbres canadiens, ni société philatélique canadienne bilingue, ni exposition bilingue à Toronto. Au Canada, il y a deux unilinguismes: français au Québec, anglais dans les autres provinces; il ne peut donc y avoir de philatélie francophone qu'au Québec, et on excusera les sociétés philatéliques "canadian" de leur unilinguisme à la condition qu'elle ne prétendent pas représenter les philatélistes du Québec.

Toujours dans le domaine linguistique, je tiens à souligner l'agréable surprise que m'a causée la participation française à la revue. À lire mes articles, vous aurez constaté que je suis un ardent francophile, on dirait presque un "Français du Québec"; pourtant, c'est sans effort de ma part que nous avons reçu de France des articles, des lettres et même de la publicité. "La Philatélie au Québec" est maintenant connue dans les milieux philatéliques de la mère-patrie et acquiert ainsi une réputation internationale. À tous nos lecteurs et amis français, je dis merci.

Je remercie également tous ceux qui ont collaboré de près ou de loin au succès de la revue. Je mentionnerai d'abord mes collègues Jean Baril et Michel Strecko qui ont travaillé autant sinon plus que moi à la préparation des dix numéros de la saison; je mentionnerai aussi tous les collaborateurs qui ont fourni des articles ou des dessins, ainsi que les négociants qui ont annoncé dans nos pages, sans oublier bien sûr nos fidèles lecteurs.

Revenez-nous tous en septembre!

Yves Drolet



Le déluge

Dans quelques décennies, lorsque le timbre-poste aura rejoint la lampe à pétrole et la plume d'oie au musée des objets dépassés, celui qui voudra faire l'histoire de ce produit de l'époque industrielle devra sans doute y distinguer un siècle de vie normale suivi d'une brève explosion puis d'une chute rapide. Nous vivons actuellement l'explosion et il est bon d'en parler.

Rappelons d'abord certains faits: de 1840 à 1870, tous les pays du monde se dotèrent de timbres-poste, carrés de papier certifiant que l'expéditeur avait acquitté la taxe de livraison d'une lettre; vers 1860, des gens commencèrent à collectionner ces timbres et cherchèrent à se procurer un exemplaire de tous ceux qui étaient émis; certains de ces timbres étant difficiles à trouver, des marchands eurent l'idée de les vendre et chaque timbre eut deux valeurs, une pour l'affranchissement du courrier et une autre pour la collection. Il était inévitable que les administrations postales ne profitent de l'ouverture de ce nouveau marché pour accroître leurs revenus, d'où l'émission dès la fin du XIX^e siècle de timbres commémoratifs ne répondant à aucun besoin postal.

Jusqu'à la guerre de 1914/18 sinon jusqu'à celle de 1939/45, la situation resta supportable: les états n'abusaient pas trop de leur pouvoir d'émission et les philatélistes se contentaient du nombre de timbres qu'on leur proposait. Depuis une trentaine d'années, les digues ont sauté et la situation est catastrophique: les pays de plus en plus nombreux lancent sur le marché des centaines de milliers de vignettes souvent burlesques et les philatélistes en redemandent sans cesse davantage.

Devant cette progression géométrique du nombre de timbres en circulation, que faire? A mon avis, rien du tout. Personne n'empêchera les États d'émettre autant de timbres que le marché pourra en prendre et personne n'empêchera la plupart des collectionneurs d'acheter toute cette production. Le monde philatélique est pris dans un engrenage dont il ne sortira qu'en s'effondrant. En effet, nous sommes pris dans un cercle vicieux qui tient au fait que les philatélistes veulent compléter leur collection et qu'il est désormais impossible d'avoir une collection complète de tous les timbres du monde: les philatélistes se spécialisent alors dans un pays ou un thème et réclament des nouveautés dans leur domaine, ce qui accroît le nombre d'émissions et conduit ceux qui ne peuvent plus suivre à choisir un

sous-thème qui devient à son tour source d'émissions. Je ne vois pas comment cette tendance pourrait être renversée avant le jour où les progrès techniques élimineront les timbres-poste, mettant fin ainsi aux nouvelles émissions et, disons-le à la philatélie qui deviendra l'apanage d'un petit nombre d'antiquaires.

Le déluge de nouvelles émissions est donc normal et inévitable: c'est un fait de civilisation. Personne ne peut l'arrêter: il faudrait changer trop de mentalités. On peut cependant s'en tirer personnellement en changeant sa propre mentalité, c'est-à-dire en choisissant un thème ou une spécialité qui ne risque pas de gonfler démesurément au fil des années. On peut par exemple se limiter aux timbres anciens ou encore aux séries courantes; si l'on considère que la très grande majorité des timbres émis de nos jours sont des commémoratifs, leur exclusion ramène la collection à des proportions raisonnables et permet même d'envisager une collection mondiale, si on se limite aux états indépendants d'une certaine importance.

Nul n'est tenu de préférer les timbres courants d'une centaine de pays aux commémoratifs d'un seul; néanmoins, c'est le seul moyen que je connaisse d'échapper à l'inflation philatélique dont nous sommes victimes. Nul ne sait combien de timbres seront émis dans les années '80, mais les timbres courants sont les seuls dont le nombre ne risque pas d'augmenter hors de toutes proportions. D'autre part, je crois qu'à long terme, les hautes valeurs des séries courantes ont plus de chances de garder leur valeur marchande que les commémoratifs, et ce même lorsque les timbres-poste seront passés à l'histoire.

Au rythme actuel, il y aura dans dix ans au moins 100 000 timbres de plus répertoriés dans les catalogues; 95% de ces émissions ne seront motivées par aucun besoin postal et répondront à la demande du marché philatélique; les philatélistes qui trouvent cette situation malsaine n'arriveront pas à faire partager leur inquiétude par assez de leurs confrères et consœurs pour faire changer la situation. La machine est devenue folle et nous ne pourrions pas l'arrêter; nous pouvons simplement nous mettre à l'abri et, comme Noé, attendre dans notre arche la fin du déluge.

par Yves Drolet.

P.S. La rédaction souhaite une bonne année à tous les lecteurs.



La collection thématique

par Yves Drolet

Le dernier numéro de la "Philatélie au Québec" portait sur la spécialisation. Il est logique qu'il soit suivi d'un numéro sur la collection thématique, qui est le genre de spécialisation le plus répandu depuis quelques années. Présentons d'abord ce type de collection, pour en discuter ensuite les avantages et les inconvénients.

On appelle collection thématique une collection qui ne regroupe pas les timbres par pays ou par époque, mais par thèmes. Ainsi, un philatéliste pourra collectionner tous les timbres qui représentent des animaux ou un animal en particulier, ceux qui reproduisent d'autres timbres, ceux à l'effigie d'un personnage, etc.

Ce système a de nombreux avantages. D'une part, le philatéliste ne rejette aucun pays et sa collection peut ainsi rendre compte de la diversité des cultures humaines. Il peut aussi se spécialiser dans un domaine qu'il connaît bien et mettre à profit ses connaissances et son expérience dans son passe-temps philatélique; par exemple, un botaniste pourra collectionner les timbres représentant des fleurs, les répartir en familles et constituer un véritable jardin botanique dans les pages de son album. De même, un camionneur peut réunir tous les timbres qui se rapportent aux camions, et ainsi de suite pour tous les métiers.

De plus, une collection thématique évite de devoir renoncer à une collection complète faute de pouvoir acheter les plus hautes valeurs de certaines séries. Il suffit de choisir son thème en fonction de ses moyens.

Malgré ces avantages, la collection thématique présente certains inconvénients. Notons d'abord qu'elle offre un résultat décousu: les timbres de différents pays n'ont pas les mêmes formats, la même gravure et l'ensemble peut paraître baroque, même s'ils représentent tous

la même fleur ou le même animal. Dans le même ordre d'idées, il faut remarquer que celui qui se limite à un thème n'apprend pas grand chose sur les timbres eux-mêmes: comment pourrait-il remarquer l'évolution des techniques d'impression dans un même pays et comment peut-il s'initier à l'étude des variétés et des marques postales?

Il y a aussi un inconvénient d'ordre économique. Lorsqu'un nombre suffisant de philatélistes se spécialisent dans un thème encore peu exploité, certaines administrations postales en profitent pour émettre des nouveautés sur ce thème, avec plusieurs hautes valeurs. Comme il n'y a pas de limite à la spécialisation, on peut penser que le nombre de timbres émis va augmenter avec le nombre de thèmes et que la thématique encourage ainsi les émissions abusives.

On dit beaucoup de bien de la collection thématique qu'on appelle "nouvelle philatélie" parce qu'elle serait plus accessible, plus populaire, bref plus démocratique que l'"ancienne" réservée aux chercheurs et à ceux qui peuvent se payer des timbres classiques. Que la thématique aie des avantages, cela est évident, mais elle a aussi des inconvénients. Qu'elle rende la philatélie plus accessible, cela est certain, mais il ne faudrait pas sacrifier la qualité au nombre.

P.S.— Avec ce numéro prend fin la sixième année de publication de la "Philatélie au Québec". L'équipe de rédaction souhaite de bonnes vacances à tous les lecteurs. Quant à moi, je pars pour l'Europe d'où je ferai parvenir quelques articles au cours des prochaines années. Je tiens à remercier tous ceux qui m'ont aidé en 1978/79, le rédacteur en chef et mes collègues de 1979/80, et tous ceux qui ont lu mes articles.

Y.D.